

DISCOURS D'OUVERTURE

Lorsque l'Iran a décidé d'accueillir sur son territoire le Ier Colloque International sur la Conservation des Monuments en Brique Crue, nous avons cherché quelle pouvait être la ville idéale. Il ne nous a fallu que peu de temps pour décider de YAZD.

Cette ville, en elle-même un Musée de Monuments en Brique Crue, était le complément indispensable à nos travaux, car, elle les illustre.

Le nombre restreint d'experts attachés à ces recherches nous a permis de garder un aspect intime à cette manifestation en dépit de son qualificatif d'International ; nous souhaitons que cet esprit soit conservé tout en sachant que Yazd n'est qu'une étape qui conduira sans doute en Amérique du Sud, en Asie Mineure ou en Asie Centrale, car la tâche est vaste et les pays concernés par ce problème de la terre crue sont géographiquement très dispersés.

Nous souhaitons, cependant, que notre réunion et celles qui suivront, aboutissent rapidement à une solution, et, avec cet espoir, je vous souhaite bon travail.

F. BAGHERZADEH

DISCOURS D'OUVERTURE

Permettez-moi, avant tout, de rendre hommage aux Autorités Iraniennes et personnellement à Son Excellence Mehrdad Pahlbod, Ministre de la Culture, pour l'amabilité avec laquelle ils ont bien voulu nous inviter et nous recevoir avec tant de générosité en ce charmant pays pour discuter le thème important qui nous réunit ici : La Conservation des Structures en brique crue. Le Conseil International des Monuments et des Sites exprime, également, sa reconnaissance aux trois Organisations qui ont patronné ce Colloque : l'Organisation Nationale Iranienne de Restauration des Monuments Historiques, le Comité National Iranien de l'ICOMOS et la Direction Générale des Monuments Historiques d'Iran et surtout à leurs éminents présidents, Son Excellence Mahmud Mehran, Son Excellence Mohsen Foroughi et Son Excellence Abdolali Pourmand.

Je ne peux pas manquer de souligner le rôle très important qu'a joué Son Excellence F. Bagherzadeh, Secrétaire Général du Comité Iranien d'Organisation. C'est principalement grâce à lui que nous pouvons nous retrouver ici pour aborder un thème qui depuis longtemps est inséré dans les programmes les plus importants des activités de l'ICOMOS. Sa mise à l'étude a été sollicitée par le Centre International d'Etudes pour la Conservation et la Restauration des Biens Culturels, qui a bien voulu être à nos côtés dans cette entreprise, ainsi que par un grand nombre de nos Comités Nationaux de différentes régions du monde.

Comme vous le savez probablement, parallèlement à son activité dans le domaine des doctrines de l'architecture et de l'habitat (axée surtout sur la réanimation des centres historiques), l'ICOMOS s'est penché depuis longtemps désormais sur les problèmes plus proprement scientifiques que pose la conservation des structures et des matériaux qui les composent. C'est ainsi que depuis 1966 des réunions périodiques sont évoquées tous les ans à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique de Bruxelles (en collaboration avec le Centre de Rome de l'ICOM), pour traiter les problèmes de la maladie de la pierre ; en 1967 à Rome (encore en collaboration avec le Centre International de Restauration) nous avons mis à l'étude les problèmes posés par le sauvetage des bâtiments menacés par l'humidité ; à Ludwigsburg, en 1969, nous avons traité l'assainissement des structures en bois.

Dans l'éventail des études sur les matériaux qui depuis l'antiquité ont été employés dans les bâtiments, il nous manquait la terre, qui en est indubitablement un des plus anciens et des plus répandus. Pour affron-

ter ce thème particulier, l'Iran nous a paru le pays le plus qualifié à tous les points de vue. Conscients des difficultés que ce sujet posait, de la multiplicité des domaines qu'il impliquait, de l'ampleur, de la variété et de l'importance des vestiges de ce type que vous conservez sur votre territoire, nous nous sommes adressés à votre pays pour en aborder l'étude. L'Iran, en effet, non seulement est une parmi les régions les plus riches du monde en témoignages d'histoire et d'architecture, mais encore, elle présente une gamme très variée d'exemples de bâtiments en brique crue.

Au moment de choisir le thème de la réunion, nous avons été dans le doute sur l'extension à donner au sujet à mettre à l'étude. En fait, la terre, en tant que matériau de construction, est différemment employée et, sommairement, sous deux formes : en tant que brique crue et en tant que brique cuite. Il faut ajouter qu'il n'existe pas même une distinction nette entre les deux, puisqu'il y a des structures mixtes dans lesquelles les deux matériaux sont employés. Et encore, nous trouvons quelques fois des constructions bâties en terre crue qui, par la suite, a été partiellement cuite au moyen de feux allumés à proximité.

Il s'agit là de problèmes qu'il ne m'appartient pas de résoudre, car je ne suis pas un expert en ce domaine. C'est de nos amis, les experts, que nous avons le plaisir de voir réunis dans cette salle, que nous attendons des éclaircissements et des directives pour la remise à l'étude des différents aspects du problème.

Cette première réunion n'a pas d'ailleurs l'ambition d'arriver à des résultats spectaculaires ; nous tous le savons bien. Le résultat sera déjà satisfaisant si nous parvenons à poser le problème d'une façon réaliste, c'est-à-dire, à définir l'état de la question. Il faudra surtout établir un programme de travail pour le futur, comprenant des recherches précises à confier aux laboratoires et aux spécialistes les plus qualifiés dans les différents domaines. Il serait souhaitable que, suivant les habitudes de l'ICOMOS, un Comité International «ad hoc» soit constitué, ayant la charge de diriger et contrôler le développement des études. Nous nous retrouverons d'ici quelque temps et les experts nous rapporteront les résultats de leurs enquêtes, ils auront un nouvel échange d'idées et on avancera ainsi progressivement vers la solution du problème. Ce système de travail nous paraît - l'expérience nous en a confirmé la validité - le meilleur à suivre dans un domaine comme le nôtre, où la théorie doit rester strictement liée à la pratique et suivre le progrès de la recherche scientifique.

Maintenant, je tiens à adresser l'expression de ma reconnaissance à Monsieur Giorgio Torraca, sous-directeur du Centre de Rome, pour

avoir accepté la charge de rapporteur général de ce Colloque. Malheureusement, pour des raisons inévitables - l'une en est la convocation éclair à cette réunion - il n'a pas pu être avec nous. Il en est de même pour le Secrétaire Général de l'ICOMOS, le Professeur Lemaire et pour d'autres experts qui n'ont pas eu le temps d'obtenir le visa de sortie de leur pays. Ils s'en excusent cordialement et vous adressent, par mon intermédiaire, leurs meilleurs vœux de bon et fructueux travail. Le rapport général préparé par Monsieur Torraca en collaboration étroite avec le Professeur Giorgio Gullini de l'Université de Turin, nous sera présenté par celui-ci qui est un expert universellement reconnu dans le secteur.

C'est justement grâce à votre générosité, chers amis, que ce thème a pu être enfin abordé et c'est grâce au dévouement du secrétariat de l'ICOMOS et du rapporteur général que nous avons pu rassembler les données fondamentales indispensables à cette réunion.

La ville de Yazd, que vous avez choisie comme siège de notre rencontre, constitue avec ses imposants témoignages historiques de structures en brique crue, l'endroit le plus adapté à mettre tous les participants dans une atmosphère favorable à orienter les débats dans une perspective réaliste.

Les enquêtes accomplies en préparation de notre Colloque ont mis à jour une imposante distribution géographique des structures en brique crue dans presque toutes les régions du monde. On les trouve, en effet, en Amérique Latine (surtout au Pérou, en Colombie et dans le nord du Mexique), mais aussi aux Etats Unis de l'Ouest (Nouveau Mexique et Arizona). Des régions riches en ces structures sont évidemment celles du Proche et Moyen-Orient. En Extrême-Orient, elles se trouvent surtout en Afghanistan et en Inde (où des temples entiers existent encore). Les bâtiments en brique crue sont nombreux en Russie Asiatique, tandis qu'en Russie Européenne, ce matériau est seulement employé dans des maisons paysannes. En Europe, la brique crue existe surtout dans les Balkans : Roumanie, Bulgarie et Grèce où se trouvent de nombreux exemples d'architecture populaire, en Tchécoslovaquie, Pologne, Espagne et Belgique avec des maisons rurales. En dernier, je citerai les régions où l'emploi de la terre crue est plus généralisé : l'Afrique méditerranéenne et l'Afrique noire.

En réalité, avant de connaître les résultats de l'enquête auprès des Comités Nationaux de l'ICOMOS, nous n'aurions pas soupçonné l'existence d'une telle quantité et d'une pareille diversité de constructions bâties en terre avec des composants et des systèmes de fabrication si variés. Il en est de même pour les méthodes d'emploi parfois analogues bien qu'

appliquées dans des localités très différenciées en latitude et longitude.

Aux difficultés de nature scientifique que pose la conservation d'un matériau si faible dans sa consistance, et, en raison de la fragilité de ses composants, nous devons ajouter les nouveaux dangers causés par la pollution de l'air et de l'eau qui produit des dommages toujours plus spectaculaires. Mais, dans le cas qui nous occupe, il y a un autre aspect que nous ne devons pas oublier : le progrès économique qui, heureusement, est en train de se répandre partout, même dans les endroits les plus éloignés des régions industrialisées. Le bien-être produit un refus de la part des populations qui, jusqu'à présent, ont vécu dans des maisons bâties en terre suivant des typologies traditionnelles et des méthodes éprouvées depuis des siècles. Malheureusement, il arrive partout que des populations simples, ayant la possibilité de choisir entre la maison traditionnelle et une maison neuve, préfèrent cette dernière. Elles ne se rendent pas compte que les méthodes de vie moderne ne sont pas conformes à leurs besoins, surtout du point de vue spirituel. Il en découle une destruction sans contrepartie de documents d'histoire et d'art populaire, parfois extrêmement importants et, par conséquent, un dépaysement désespérant de populations ayant de grandes qualités humaines et sociales.

J'ai voulu faire allusion à ce thème humain seulement pour rappeler notre responsabilité sociale qui devra toujours être la première de nos préoccupations. A la lumière de ces considérations nous pouvons donc une fois de plus être certains de la validité de notre travail. La conservation que nous souhaitons et pour laquelle nous travaillons dans les différents domaines de notre activité professionnelle, ne peut pas se borner à une activité matérielle d'intérêt purement culturel ou ethnologique. Elle devra impliquer au contraire un intérêt plus profond : la volonté de conserver un cadre de vie qui soit familier à l'homme, en le gardant enraciné à sa culture traditionnelle afin surtout de lui éviter la frustration qui constitue la menace la plus grave de notre époque. C'est pourquoi, notre responsabilité ne pourra jamais se limiter à la conservation matérielle et passive du patrimoine immobilier en terre crue. Il faudra étudier la façon de réanimer ce patrimoine, de le faire revivre, afin qu'il puisse répondre aux besoins de l'homme d'aujourd'hui.

Je ne pense pas m'être trop éloigné de notre sujet ; il ne me paraît, en effet, pas utile de situer notre problème dans le cadre plus vaste qui le concerne.

Mais maintenant, revenons à nous et plus strictement au thème de notre Colloque. Nous allons écouter quels sont les différents aspects du

problème et les ébauches de méthodologie qui seront proposées pour la conservation de la brique crue.

Au nom du Conseil International des Monuments et des Sites, je tiens à remercier tous ceux qui ont bien voulu accepter de se réunir pour affronter ce thème. Un remerciement chaleureux aux experts présents et à ceux qui, n'ayant pas pu intervenir, nous ont envoyé le résultat de leurs recherches.

Il serait souhaitable qu'avant de nous quitter, nous tâchions de rédiger une liste des institutions et des experts plus directement intéressés à notre sujet. Ce sera un système pour éviter d'oublier quelqu'un et de faire de doubles emplois.

Avec l'expression renouvelée de la reconnaissance la plus vive pour nos hôtes, j'ai le plaisir de vous souhaiter bon travail.

P.P. GAZZOLA